

## **Hommage aux funérailles de M. Pascal Parent, 28 décembre 2011**

Peut-on imaginer Rimouski et même tout l'Est du Québec sans la présence de l'Université du Québec à Rimouski? Il me semble que ce serait un vide immense, car la pierre de touche qui vient coiffer le développement académique, social, économique, culturel manquerait cruellement.

Une telle présence a été rendue possible grâce à des éveilleurs, des décideurs placés au bon moment, comme ce fut le cas de Monsieur Pascal Parent qui nous rassemble ici pour une dernière fois.

La nouvelle de son décès a été soulignée largement par les divers médias de notre milieu, tant à la télévision, la radio et les journaux.

Les titres retenus traduisent bien le rôle exceptionnel qu'il a joué dans le domaine de l'éducation chez nous. En voici des exemples : «Rimouski en deuil d'un grand bâtisseur», «Rimouski perd un très grand bâtisseur», «Bâtisseur, régionaliste et éducateur» sont autant de traits attribués à cette riche personnalité. On parle de lui également comme visionnaire.

À mon sens, c'est l'éducateur qui était la ligne directrice de sa forte personnalité. Pour lui, veiller à la formation humaine dans toutes ses facettes était une tâche d'une grande noblesse. Richard Saindon, journaliste à Radio-Canada, nous faisait entendre le jour de son décès l'extrait d'un enregistrement où M. Parent affirme fortement l'importance «de développer nos ressources humaines plus que les ressources physiques dites naturelles» «C'est le développement des cerveaux qui doit être prioritaire».

J'ai eu la chance de l'avoir comme professeur de philosophie. Il était clair, limpide; un pédagogue exceptionnel. C'est pendant ces années-là que nous avons vu, nous les étudiants en philosophie, une ou deux fois par semaine arriver des adultes qui remplissaient le petit amphithéâtre au rez-de-chaussé du Pavillon de philosophie. Et ce n'était nul autre que Pascal Parent qui était à la source de ce qui deviendra les Cours d'extension universitaire officiellement inaugurés le 23 octobre 1961.

On comprend facilement que le comité provisoire mis sur pied pour appuyer l'implantation d'un Centre d'études universitaires pour le Bas-Saint-Laurent se soit doté d'un secrétaire fort et compétent en la personne de Pascal Parent.

Bientôt le travail acharné du comité produit ses fruits tangibles et le 8 septembre 1969 c'est la première entrée au Centre d'études universitaires de Rimouski. M. Parent en est le premier directeur des études. Je suis du groupe de la cinquantaine de professeurs-res qui partent pour une captivante et formidable aventure.

En avril 1973, le Centre d'études universitaires de Rimouski deviendra l'Université du Québec à Rimouski. Trois vaillants et dynamiques mousquetaires en assumant la direction : Alcide Horth, comme recteur, Pascal Parent, comme vice-recteur à l'enseignement et Jacques Plante aux finances.

Après un intervalle de deux ans, où il était devenu curé à Sainte-Bernadette-Soubirous de Mont-Joli, M. Parent revient à l'UQAR comme recteur pour un mandat de cinq ans. Des années de consolidation, de nouveaux projets, d'affirmation des deux axes majeurs d'orientation : les sciences de la mer et le développement régional. Il y avait aussi d'autres axes mineurs comme l'éthique avec la Maîtrise en éthique mise sur pied je dirais par effraction, les hautes instances de l'UQ ayant été mises pratiquement devant le fait accompli.

Qui mieux qu'une secrétaire peut qualifier le travail d'un supérieur? Voici comment Henriette Lauzier voyait M. Parent, elle qui a été à ses côtés pendant 10 ans : «Monsieur Parent était un visionnaire, personnage que l'on ne rencontre pas souvent dans une vie; il travaillait sans relâche pour l'avenir de l'Université; il avait très à cœur le développement de l'UQAR et les retombées étaient là. Il était très proche de tous les niveaux de personnel.» Et Henriette de conclure, en citant William Shakespeare : «Les hommes de peu de mots, sont les meilleurs». Selon Henriette cette affirmation de Shakespeare caractérise très bien M. Parent. Pour Mariette Parent, une autre personne proche de lui, M. Parent était à la fois un homme fier, de belle prestance et en même temps un homme humble et sensible, un homme proche des gens.

Ce dernier trait de la personnalité de M. Parent me conduit à dire un mot de sa vocation de pasteur. Les gens de Sainte-Bernadette-Soubirous et de Sainte-Blandine ont gardé de lui le souvenir d'un prêtre qui savait les comprendre, qui les soutenait dans les moments de peine et qui se réjouissait avec eux dans les moments de joie. Toutes et tous, jeunes et adultes, se sentaient aimés par leur pasteur. Là encore ses talents d'éducateur et de pédagogue se faisaient sentir. Il savait reconnaître et interpeller les personnes capables de s'engager dans la vie pastorale et sociale.

Un mot encore pour témoigner de sa présence précieuse dans les divers organismes au niveau du diocèse. Sa perspicacité et sa sagesse étaient souvent sollicitées pour faire avancer les projets pastoraux.

Diane a parlé de son oncle en prenant l'image d'un «chêne, droit, solide et fier». C'est l'image que je choisirais aussi en terminant.

Depuis environ deux ans nous avons vu ce chêne, secoué par le vent surnois de la maladie, perdre ses racines et succomber à ses derniers assauts; mais nous savons que les racines de ce grand chêne ont plongé dans le terreau de la vie divine et que, pour nous croyants et croyantes, il s'est relevé plus vivant qu'avant; pour tous ceux et celles qui l'ont connu et aimé, qu'ils soient croyants ou non, ce chêne a fait oublier les limites humaines de la maladie pour se retrouver vivant dans notre mémoire et notre souvenir affectueux.

Merci M. Parent pour la vie que vous avez semée tout au long d'une carrière d'une exceptionnelle qualité. Que le Seigneur de la Vie vous accueille dans son Royaume de justice, de paix et d'amour.

Jacques Tremblay